

Agathon Rwsa : Portrait d'un personnage aussi ambigu que controversé

Jeune Afrique, 31 juillet 2015 Agathon Rwsa : 5 choses à savoir sur cet opposant burundais au long passé de chef de guerre. À l'occasion du premier vice-président de l'Assemblée nationale du Burundi jeudi 30 juillet 2015, Agathon Rwsa reste un personnage aussi ambigu que controversé. Portrait de l'ancien seigneur de guerre, opposant historique de Pierre Nkurunziza.

1. Trés jeune d'âge, il montre des qualités de leader. Né de parents hutus le 10 janvier 1964 à Ngozi (Nord), Agathon Rwsa est le septième garçon d'une fratrie de 14 enfants. Il suit une formation primaire et secondaire dans sa province natale mais aussi à Muramvya (centre). Trés bon footballeur, selon ses proches, c'est également un comédien apprécié dans la troupe de théâtre de son lycée. Son enfance est semblable à celle de ses voisins tutsis, même si en raison des tensions interethniques que connaît le Burundi depuis des décennies, l'élite hutue reste sur le qui-vive. C'est tout juste après son entrée à l'université que le jeune Agathon Rwsa endosse pour la première fois un rôle de leader. À tout juste 20 ans, il est nommé à la tête de l'association des jeunes intellectuels de sa province natale.

2. Réfugié politique en Tanzanie. Dès 1988, la vie, jusqu'alors paisible de Rwsa, prend une toute autre tournure. À peine diplômé de l'université, il est recherché par le gouvernement en place comme la plupart des intellectuels hutus de sa région. L'armée cible alors les Hutus en représailles aux massacres de Ntega (Kirundo) et Marangara (Ngozi). Les 15 et 16 août 1988 des Tutsis sont massacrés dans ces deux communes, au total, 5 000 sont mortes, selon Aloys Kadoyi, ministre de l'Intérieur de l'époque. C'est dans ce contexte que le jeune étudiant en psychologie s'exile en Tanzanie, dans le camp de Kigwa. De là, il rejoint vite les échelons du mouvement politique Palipehutu créé en 1980, revendiquant le droit de retour des réfugiés burundais, hutus pour la plupart. De simple membre du bureau politique, il devient le leader des Forces nationales de libération (FNL), la branche armée du Palipehutu.

3. De rebelle impitoyable à politicien. Selon certains témoignages, Agathon Rwsa est un leader à la main de fer. En même temps président du Palipehutu et chef de sa branche armée, il est au centre de tous les pouvoirs. Impitoyable et intransigeant, il n'accepte pas la contradiction. Bien avant le putsch de 1993, de violents combats opposaient déjà les rebelles des FNL au pouvoir en place à Bujumbura. Ce n'est que vers la fin des années 1990, usés par une longue guerre civile, que les parties prenantes au conflit enclenchent des négociations. Des négociations qui connaîtront de multiples rebondissements avant d'aboutir aux accords d'Arusha en 1998. Malgré ces accords politiques, les FNL du Palipehutu n'abandonnent pas pour autant les combats. À partir de janvier 2005, les rebelles des FNL, dernier mouvement en guerre contre le gouvernement de transition, acceptent de nouvelles négociations avec le président Domitien Ndayizeye. Après 20 ans passés dans le maquis, Agathon Rwsa rentre au pays en 2008. Un an plus tard, le mouvement est démobilisé et renonce définitivement à la lutte armée. En 2009, la faction rebelle devient officiellement un parti politique. De Palipehutu-FNL, il garde simplement les Forces nationales de libération (FNL).

4. Agathon Rwsa, une force redoutable et redoutée par le CNDD-FDD (au pouvoir). « Je suis satisfait, malgré toutes ces tracasseries orchestrées par le parti au pouvoir. Cela montre que je suis une force redoutable et redoutée par le CNDD-FDD », avait déclaré-t-il en 2013, le jour de son retour à Bujumbura, après trois ans passés dans la clandestinité. Rwsa avait en effet été obligé de se cacher au lendemain des élections communales de 2010. Après ces élections entachées d'irrégularités, selon la majeure partie de l'opposition, l'opposant de Pierre Nkurunziza est attaqué à son domicile, ce qui le contraint à se cacher durant trois ans environ. À son retour, il fait une promesse à ses partisans : « Je vais travailler d'arrache-pied pour que le CNDD-FDD quitte le pouvoir en 2015 ».

5. Un chef de guerre accusé de crimes contre l'humanité. En 2013, le procureur général de la République du Burundi, Gérard Ngendakumana ouvre une enquête contre deux dirigeants des Forces nationales de libération (FNL). Agathon Rwsa, le chef du mouvement, et Pasteur Habimana, son porte-parole, qui a revendiqué le massacre de Gatumba. Les deux anciens dirigeants des FNL sont accusés d'avoir joué un rôle prépondérant dans le massacre de 160 réfugiés tutsis banyamulenge (Congolais d'ascendance rwandaise) dans le camp de Gatumba en 2004. Agathon Rwsa oppose à cette plainte son immunité provisoire au titre de rebelle burundais. Par Nadine Muhorakeye